

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 2

Artikel: Diététicienne : une profession de la santé en plein essor
Autor: Wyssa, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FORMATION PROFESSIONNELLE

Diététicienne: une profession de la santé en plein essor

Accomplir une formation de diététicienne dans notre pays était déjà chose possible en 1933. Pourtant, il a fallu attendre plus de 50 ans pour que la formation soit réglée au niveau national et que la première école soit reconnue par la Croix-Rouge suisse (cf. *Actio* 1/85), procédure permettant, entre autres, de garantir le titre professionnel. Aujourd'hui,

d'hui, diététiciennes et diététiciens affrontent un marché de l'emploi ouvert à la variété de leurs initiatives: l'hôpital, la recherche, la prévention, voire la consultation privée sont autant de débouchés envisageables. Trois diététiciennes nous font part de leurs expériences.

La recherche le prouve: prévenir n'est pas un vain mot

Par Béatrice Wyssa

Comme la plupart de mes collègues, j'ai travaillé plusieurs années dans un hôpital. La diversité des cas traités, le travail en équipe, la grande part encore accordée à l'initiative personnelle m'ont permis d'apprécier le travail d'hôpital. Le contact s'établit assez facilement entre le patient et les diététiciennes, car nous n'arrivons pas avec une seringue à la main. Toutefois, le temps nous fait souvent défaut pour discuter à fond avec le malade. A la longue, la rapidité des entretiens pourrait nuire sérieusement à notre travail.

On ne se rend pas toujours compte de la place que la nourriture occupe dans notre vie. Notre façon de vivre et le métier que l'on exerce influencent énormément notre alimentation. La diététicienne ne peut donc pas s'occuper de la seule nourriture, mais elle doit aussi considérer le mode de vie de son patient sous ses aspects les plus divers. «Dis-moi ce que tu manges, et je te dirai qui tu es!», tel est l'adage que les diététiciennes pourraient faire leur.

Je me suis tournée ensuite vers la recherche. Je travaille actuellement dans le cadre

d'un programme à l'hôpital de l'île, à Berne. La recherche diététique étant un domaine très vaste, nous sommes limités à la recherche appliquée. Depuis une année, nous suivons des patients ambulatoires qui présentaient des risques d'apoplexie et d'infarctus à un stade initial. Nous voulons démontrer que la prévention n'est, même à ce stade, pas un vain mot. Ceux qui ont accepté d'arrêter de fumer, de manger moins gras et de suivre un régime ont vu les risques de leur maladie diminuer. S'il est encore trop tôt pour établir des statistiques fiables, nous sommes déjà heureux de l'évolution des cas que nous observons et étudions.

Malgré les progrès de notre discipline, nous avons toujours à faire à des hommes à qui l'on demande de la persévérance dans l'effort; cela ne va pas forcément de soi. C'est à la diététicienne d'encourager, par tous les moyens, la motivation du patient.

Un souhait m'est cher: la profession de diététicienne est aujourd'hui encore presque exclusivement féminine, sans qu'il y ait de raison à cela. Espérons que des hommes seront aussi attirés par une profession passionnante qui fait appel aussi bien à des talents de cuisinier qu'à l'appréciation du médecin ou au «feeling» du psychiatre.

Annette Roschi

Diététicienne indépendante: place à l'initiative!

Diététicienne indépendante est actuellement un débouché envisageable et intéressant pour qui peut se prévaloir d'une certaine expérience hospitalière. C'est la solution que j'ai envisagée au moment d'avoir des enfants. Actuellement, les diététiciennes sont loin d'encombrer le marché, qu'il soit hospitalier ou extra-hospitalier (Je pense aux industries alimentaires, aux magasins d'alimentation, aux restaurants ou aux cantines d'entreprises, etc.) Elles sont encore, par chance, exploratrices d'un domaine peu occupé.

Habitant une région de campagne, j'ai trouvé une situation et des besoins différents de ceux rencontrés à l'hôpital: les habitudes alimentaires d'une population de campagne ne sont pas les mêmes que celles des citadins; quant à l'offre en produits de diététique, elle est quasi inexistante.

Mes patients ne sont généralement pas de grands malades: la plupart souffrent d'excès de poids; pour le reste, ce sont quelques diabétiques et parfois des personnes atteintes de troubles digestifs. Il arrive assez fréquemment que des personnes

viennent me voir d'elles-mêmes; d'autres sont envoyées par leur médecin traitant. Mais ils sont encore trop nombreux ceux qui hésitent à venir parce qu'ils savent que ces frais ne leur seront remboursés que très partiellement par les assurances-maladie.

Même indépendante, la diététicienne ne peut pas dissocier son traitement de celui du

médecin. Rares sont les maladies qui se soignent en suivant un seul régime. Par contre, des maladies graves telles que la sclérose en plaques, certains cancers peuvent être influencés positivement dans leur évolution. Notre traitement ne remplace pas, ni ne doit différer un traitement médical.

Indépendante, la diététicienne a plus facilement l'occasion de consacrer du temps au dialogue avec le patient; il est en effet absolument nécessaire de pouvoir amener le patient à comprendre le pourquoi de sa maladie ou de son excès de poids, car bien souvent un élément psychique entre en jeu. On essaie aussi de montrer à la mère ou à l'épouse qu'une diète ne doit pas forcément devenir un repas d'ascète.

Cette expérience professionnelle me passionne et n'a pas déçu mes espérances.

Béatrice Röttlisberger

COMMENT DEVIENT-ON DIÉTÉTICIENNE?

Formation professionnelle: 3 ans dans une des écoles reconnues par la Croix-Rouge suisse

Ecoles reconnues par la CRS ou sur le point de l'être: Ecole de diététique 6, chemin Thury, 1206 Genève, 022 47 49 59

Schule für Ernährungsberater(innen), Inselspital, 3010 Bern, 031 64 23 41

Schule für Ernährungsberater(innen), Universitätsspital, 8091 Zürich, 01 255 21 70

Aptitudes: sens des relations, contacts humains, disponibilité et bonne approche des malades, intérêt pour les questions médicales, les sciences de la nutrition et pour tout ce qui concerne les domaines de l'alimentation, aptitudes culinaires, qualités dans le domaine des responsabilités, de la précision, de l'organisation et de l'initiative, intérêt à un perfectionnement permanent.

Débouchés: La diététicienne et le diététicien peuvent exercer leur profession dans les hôpitaux, les maisons de repos, les établissements pour personnes âgées, les maisons de convalescents, les sanatoriums, l'industrie alimentaire, les établissements de Santé publique et tous les organismes qui s'occupent de problèmes ayant trait à l'alimentation, sans parler de la possibilité qu'a tout(e) diététicien(ne) en possession d'une sérieuse formation hospitalière de s'établir à son compte.



FORMATION PROFESSIONNELLE



Se nourrir et savoir se nourrir: deux actes si différents.

La diététique, c'est aussi prévenir

A l'hôpital de Nyon, qui compte 120 lits, je suis la seule diététicienne. C'est la preuve que notre rôle est souvent mal connu. Même les médecins ne font pas appel à nous autant qu'il le faudrait. Dans de nombreux hôpitaux, la diététicienne doit se forger encore une place, faire comprendre qu'elle peut jouer un rôle dans l'amélioration de l'état du patient. Pour la plupart, nous devons faire preuve d'un réel esprit d'initiative, car on ne nous dit souvent pas quels sont les patients hospitalisés qui auraient besoin d'un régime particulier.

Cet esprit d'initiative est également nécessaire à celle qui décide de travailler dans le domaine de la prévention ou le domaine extra-hospitalier de la santé publique.

Un centre de prévention s'est ouvert à Nyon en 1977. Il est affilié à la Ligue de la Santé, organisme privé dont le siège est à Lausanne. Une équipe pluridisciplinaire, formée d'une infirmière, d'une diététicienne, de deux secrétaires et de plusieurs animateurs est au service de la population. Elle se propose d'aider la population à améliorer sa façon de vivre en lui conseillant une alimentation équilibrée, en lui offrant la possibilité de faire de la gymnastique, d'apprendre à se détendre, de contrôler sa tension.

Les nombreuses activités du centre illustrent bien la variété d'application de la diététique.

Trois séries de cours, pratiques et théoriques, ont pour but de renseigner les gens à mieux équilibrer leur alimentation en tâchant d'aborder diffé-

rents thèmes d'intérêt général (valeur nutritive des céréales; importance des repas, etc.).

Signalons en particulier ce cours réservé aux personnes souffrant d'excès de poids. On y essaie, par la détente, de rééduquer la façon de se nourrir, de calmer les fringales et d'amener ainsi les gens à comprendre pourquoi ils prennent du poids.

Diverses associations font appel à nous et nous demandent de faire des conférences, ce qui nous permet de nous faire entendre dans tout le canton.

Les écoles sont aussi un terrain privilégié: l'apprentissage d'une nourriture équilibrée doit se faire aussi vite que possible. Pour l'instant, grâce au bon vouloir des professeurs de sciences, dans les écoles de Nyon, nous pouvons solliciter l'attention des jeunes.

Nous distribuons des brochures de recettes, conseils qui devraient également aider les gens à mieux s'alimenter. Un simple coup d'œil dans les chariots des clients de magasins d'alimentation permet de se rendre compte que la plupart ne savent pas se nourrir.

Finalement, nous avons développé, depuis huit ans, une heureuse collaboration avec les médecins de la ville. Ceux-ci nous confient certains de leurs patients dont l'état nécessite un régime particulier. Mais il reste encore beaucoup à faire dans le domaine de la prévention; toutefois, nos succès actuels nous confirment quotidiennement la nécessité de notre tâche.

Luciana Gianinadi

Le 8 février 1985, la Croix-Rouge suisse procédait à la reconnaissance de la première école de diététique sur la base d'un programme pour la formation de diététiciennes, établi en 1983 (cf. Actio 1/85).

M^{me} Assié, directrice de cette école à Genève, nous explique pourquoi elle attache tant d'importance à cette reconnaissance.

La reconnaissance de notre école par la Croix-Rouge suisse constitue une étape importante pour notre école d'une part, mais également pour la formation de diététicienne en général, qui accède enfin au rang des professions de la santé et bénéficie ainsi de garanties sûres.

Pour l'école, d'abord, la reconnaissance par la Croix-Rouge suisse atteste de l'efficacité et du sérieux de notre formation. L'enseignement et les exigences seront régulièrement surveillés et, grâce à ce contrôle, les élèves seront assurés de recevoir un enseignement à jour.

La reconnaissance de la formation, ajoutée à celle de l'école, marque surtout un pas important dans la défense du titre: jusqu'en 1983, aucune loi ne réglait ce domaine et comme cette discipline a connu un véritable succès ces dernières années auprès du public, chacun pensait avoir son idée et pouvoir prodiguer des conseils. Nous voulions à tout prix éviter que cela ne donne lieu à des informations erronées.

Les diététiciennes, finalement, posséderont doréna-

vant une formation dont les droits, les devoirs et les possibilités sont établis au niveau national. Quant aux diététiciennes indépendantes, elles espèrent que leur activité sera bientôt reconnue comme un acte médical par les assurances. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas et cela retient malheureusement le patient d'entamer un traitement diététique.

La reconnaissance nous a fourni l'occasion de rencontrer d'autres écoles, de discuter nos programmes et de les harmoniser de façon constructive. Nous nous sommes mis d'accord sur une formation qui ne donne pas place au seul aspect scientifique mais qui développe aussi les relations humaines, essentielles dans tout traitement diététique.

Nous espérons enfin que la diététicienne soit moins souvent reléguée dans les cuisines d'hôpitaux et que le public lui accorde la place qui lui revient, tant dans le domaine du traitement que dans celui de la prévention.

*Anne-Marie Assié
directrice de l'Ecole
de diététique à Genève*



Certaines maladies exigent que le patient modifie son mode de vie, réapprenne à se nourrir.